

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[10, Val-Richer, Lundi 21 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

10, Val-Richer, Lundi 21 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Portrait](#), [Pratique politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1843-08-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1337, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

10 Du Val Richer, Lundi 21 août 1843

Voici mon dernier numéro. Mercredi sera charmant. Il me semble que je viens de passer dix jours absolument seul sans voir personne, sans parler à personne et que

je retrouverai Mercredi, ma société à moi, toute ma société.

J'ai pourtant beaucoup écouté et beaucoup parlé hier soir. Salvandy a passé deux heures dans mon cabinet. Il est toujours bien perplexe. Le Roi ne l'a pas décidé. Je crois avoir un peu plus avancé hier. Mais ce n'est pas sûr. Par malheur pour lui, plus je l'entends, plus ma conviction qu'il ne peut pas retourner en Espagne s'affermir. Soyez tranquille. Il n'y a point de chance de faiblesse. Et en même temps je dois le dire, je le trouve plus honnête, plus touché des bons motifs que je ne le croyais. Il me demande de marier sa fille. Si je marie sa fille, il ira où je voudrai, n'ira pas où je ne voudrai pas. Il sera parfaitement content. Elle a vingt ans, de l'esprit, pas jolie, fort peu d'argent, quelques espérances et elle lui dit : " Mon père, prenez garde ; se brouiller avec le Cabinet, c'est se brouiller avec le Roi, et le parti conservateur." Je crois qu'en définitive, il prendra Turin. Il me revient de Madrid qu'Aston laisse voir quelque envie d'y rester. Il a fait donner par le Chargé d'affaires du Danemark, M. d'Alborgo, un dîner au Duc de Baylen. Tout le corps diplomatique y était. Aston a été fort poli, et presque caressant avec tout le monde. En même temps pourtant il parle mal du nouveau gouvernement. A propos du départ de Prim comme gouverneur de Barcelone il disait : " Il va se faire fusiller, ou bien il bombardera Barcelone, ou bien il se mettra à la tête d'une nouvelle insurrection. " Prim répond bien qu'il ne fera rien de tout cela. Il est tout-à-fait dans la main du Général Serrano qui me paraît de plus en plus, l'homme de tête et de cœur de l'évènement. Narvaez se conduit plus sagement et avec moins de prétentions que dans les premiers jours.

Il a plu hier au soir par torrents. Ce matin le soleil reparait. En tout ces dix jours ont été très beaux. J'en ai joui à St Germain autant qu'au Val-Richer. Avez-vous fini par vous arranger avec les gens d'écurie comme avec les coqs de Beauséjour ? Je sais bon gré à la jeune Comtesse de ses soins pour vous. Je chercherai quelque manière de lui faire plaisir.

Je commence à croire tout-à-fait que le général Oudinot n'a pas été à Pétersbourg. Il y serait depuis longtemps et d'André me l'aurait écrit. Nous aurons fait de la sévérité en l'air. Il n'y a pas de mal. Il en saura quelque chose, l'Empereur aussi, et l'effet en sera bon. J'espère que d'André aura eu l'esprit de ne pas tenir absolument caché ce qu'il était chargé de faire en cas. Je vous quitte, selon ma coutume, pour ma toilette.

Je vous reprendrai tout à l'heure. Adieu. Adieu.

10 heures Je ne vous reprends que pour deux minutes. Il m'arrive une foule de dépêches que je veux lire avant de les renvoyer. Elles me conviennent en général. Celles de St. Domingue sont très bonnes. Je ne vous ai jamais parlé de cette affaire-là. J'y mets de l'importance. Le Prince de Joinville et le Duc d'Aumale vont en se promenant en mer, faire une visite à Woolwich, et de là à Windsor. Je suis toujours bien aise qu'on les voie. Adieu Adieu. A après-demain.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 10, Val-Richer, Lundi 21 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1843-08-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1969>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 21 août 1843

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Voici mon dernier numéro.
 Mercredi sera charmant. Il me semble que je
 viens de passer dix jours absolument seul,
 sans voir personne, sans parler à personne,
 et que je retrouverai mercredi ma société à
 moi, toute ma société.

J'ai pourtant beaucoup écrit et beaucoup
 fait hier soir. Salvandy a passé deux
 heures dans mon cabinet. Il est toujours
 bien perplexé. Le Roi ne l'a pas décidé.
 Je crois avoir un peu plus avancé hier. Mais
 le nuit pas sûr. Pas malheur pour lui, plus
 je l'entends, plus ma conviction qu'il ne
 peut pas retourner en Espagne s'affermir.
 Soyez tranquille. Il n'y a point de
 chance de faiblesse. Et en même temps,
 je dois le dire, je le trouve plus honnête,
 plus touché de bons motifs que je ne le
 croyais. Il me demande de marier sa fille.
 Si je marie sa fille, il ira où je voudrai,
 n'ira pas où je ne voudrai pas. Il

sera parfaitement content. Elle a vingt ans,
de l'esprit, pas jolie, fort peu d'argent, quelques
espérances, et elle lui dit: "mon père, prenez
et garde; le breuille avec le cabinet, l'air
de breuille avec le Roi et le parti courtois,
je crois qu'en définitive, il prendra l'air."

Il me revient de Madrid qu'Alfonso
laisse voir quelque envie d'y rester. Il a
fait comme par le charge d'affaires de
Danemark, M. d'Alborgo, un dîner au duc
de Baylen. Tout le corps diplomatique y
était. Alfonso a été fort poli et presque
lascif avec tout le monde. En même
temps pourtant il parle mal du nouveau
gouvernement. À propos du départ de
Prin comme gouverneur de Barcelonne,
il disait: "Il va de faire fusiller, ou bien
il bombardera Barcelonne, ou bien il se
mettra à la tête d'une nouvelle insurrection."
Prin répond bien qu'il ne fera rien de tout
cela. Il est tout à fait dans la main
du général Serrano qui ne parait pas
plus en plus l'homme de tête et de cœur
de l'obédience. Navarro se conduit plus
sagement et avec moins de prétentions
que dans les premiers jours.

Il a plu
Soleil reparait
très beaux. J
quand Val. A.
arrangés avec
le corps de Be
à la jeune C
de chuchotier y
plaisir.

J. comme
général Budin
Il y avait des
l'aurait écrit.
en l'air. Il n
quelque chose
sera bon. Il
l'esprit de ne
ce qui était

Je vous
ma tablette.
Adieu. Adieu

Je ne vous
Il m'arrive
vous lire au

Il a plu hier soir par torrents. Ce matin le
Soleil reparait. En tout les dix jours ont été
très beaux. J'en ai joui à St. Germain autant
qu'au Val Richer. Avez-vous fini par vous
arranger avec le jeune de Lurie comme avec
le comte de Beaujeu? Je sais bien que
à la jeune Comtesse de ses vœux pour vous.
Je chercherai quelque manière de lui faire
plaisir.

Je commence à croire tout à fait que le
général Baudinat n'a pas été à P. Westbourg.
Il y avait depuis longtemps et André me
l'aurait écrit. Vous auriez fait de la sévérité
en l'air. Il n'y a pas de mal. Il en saurait
quelque chose, l'Empereur aussi, et l'effet en
serait bon. J'espère que d'André aura eu
l'esprit de ne pas tenir absolument cache
ce qui était chargé de faire en cas.

Je vous quitte, selon ma coutume, pour
ma toilette. Je vous reprendrai tout à l'heure.
Adieu. Adieu.

10 heures.

Je ne vous reprends que pour deux minutes.
Il m'arrive une foute de dépêches que j'ai
vues lire avant de les recevoir. Elles me

Convicement en général. Lettes, ref. Domingo
sont très bonnes. Je ne vous ai jamais parlé
de cette affaire là. N'y mettez de l'importance.

Le Prince de Saxe-Cobourg et le Duc d'Albany
vont, en se promenant en mer, faire une
visite à Woolwich, et de là à Weymouth. Je
suis toujours bien aise quand les vais. Arriv.
Arriv. à April. demain.

Y
S

10

19

Mescrie: J'ou
Vieux de pas
J'ai vu pas
es que je se
moi, toute

J'ai pu
prouvé hui
heures d'au
bien perplex
Je croi av
le m'it pas
je l'entend
peut pas ve
Soyez tranqu
chance de
je dois te d
plus touché
crois. Il m
Si je marie
n'ira pas

6

8